

Le nouchi : une identité ivoirienne

Hermann CHONOU

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Abidjan (Côte d'Ivoire)

chonouhermann@yahoo.fr

REZUMAT: *Nouchi*: o identitate ivoriană

Considerată limba tâlharilor, a cerșetorilor din cartierele „fierbinți” din Abidjan, limba *nouchi* se extinde în diferite grade la toate straturile societății ivoriene. Ea este în prezent poziționată ca principalul mijloc de comunicare pentru o foarte mare parte a tineretului ivorian. Astăzi, în Coasta de Fildeș, toată lumea vorbește *nouchi*, respiră *nouchi*. Aceasta și-a consolidat poziția în rândul populațiilor astfel încât a devenit prima limbă, sau cel puțin limba cea mai vorbită de către o mare parte a populației ivoriene. Ceea ce ne face să credem că fenomenul *nouchi* ar putea fi ca o identitate pentru ivorian, căci nimeni nu face diferența între *nouchi* și varietățile limbii franceze din Coasta de Fildeș.

CUVINTE-CHEIE: *limba franceză, nouchi, coduri, Coasta de Fildeș, limbă metisată*



ABSTRACT: The *Nouchi*: An Ivorian Identity

Regarded as the language of brigands, gangsters of the dangerous districts of Abidjan, *Nouchi* extends to degrees to all the layers of the Ivorian social categories. It is considered today as a communication medium by excellence by the major part of Ivorian youth. It is extending within the population to such extent that it has become the first language or at least the most spoken language by the majority of Ivorian population. The makes us thin that, *Nouchi* phenomenon could determine a specific identity of the Ivorian. What to make us think that the phenomenon *Nouchi* could be well known as Ivorian identity. Because nobody makes the difference between *Nouchi* and the varieties of French in Ivory dimension.

KEYWORDS: *French, nouchi, code, Côte d'Ivoire, mixed language*



RÉSUMÉ

Considéré comme la langue des brigands, des truands des quartiers chauds d'Abidjan, le *nouchi* s'étend à des degrés divers à toutes les couches de la société ivoirienne. Il se positionne aujourd'hui comme le moyen de communication par excellence d'une très grande partie de la jeunesse ivoirienne.

Aujourd'hui, en Côte d'Ivoire, tout le monde parle nouchi, respire nouchi. Il a renforcé ses positions dans le milieu des populations à tel point qu'il est devenu la première langue, ou à tout le moins la langue la plus parlée par une grande partie de la population ivoirienne. Ce qui nous fait penser que le phénomène nouchi pourrait bien être comme une identité pour l'ivoirien. Car, personne ne fait la différence entre le nouchi et les variétés de français en Côte d'Ivoire.

MOTS-CLÉS : *français, nouchi, codes, Côte d'Ivoire, langue métissée*



Introduction



LE NOUCHI EST L'UNE DES variétés de français en Côte d'Ivoire. Au départ dit-on argot des petits délinquants des quartiers chauds d'Abidjan. Le nouchi est aujourd'hui le moyen de communication par excellence d'une très grande partie de la population ivoirienne. Le nouchi a remplacé le français dans tous ces contours en Côte d'Ivoire. Aujourd'hui à Abidjan et même partout en Côte d'Ivoire tout le monde parle nouchi. Il est une langue véhiculaire. Du charbonnier aux élèves, les étudiants, les fonctionnaires, les hommes politiques, les hommes d'affaires, les commerçants, tout le monde le trouve simple et facile à parler. Ainsi, la proportion grandissante de ses locuteurs lui assure désormais une fonction véhiculaire pour de nombreuses personnes vivant en Côte d'Ivoire et hors de Côte d'Ivoire. Dès lors, quels sont les facteurs d'émergence du nouchi ? Quel est la source pourvoyeuse du lexique au nouchi ? Quels sont les procédés utilisés par ce parler ? Le nouchi serait-il une identité ivoirienne ?

Cet article élucidera ces questions en essayant de montrer les facteurs de l'émergence du nouchi, le nouchi creuset de langues diverses, le processus de formation lexicale nouchi avant de se prononcer sur son imposition en Côte d'Ivoire en tant qu'identité ivoirienne.

I. Cadre méthodologique

Pour cet article, nous avons enregistré discrètement 6 conversations (enseignants/élèves, élèves/élèves, étudiants/étudiants). Ce corpus prend également en compte les composantes vocales en nouchi de certains artistes chanteurs Ivoiriens, de propos et de discours d'hommes politiques et du site internet *nouchi.com*. Nous avons aussi analysé des copies d'élèves du secondaire de trois lycées de la Côte d'Ivoire (Lycée moderne Oumé ; Lycée moderne Yopougon/Andokoi ; Lycée moderne 1 de Divo).

II. Les facteurs de l'émergence du nouchi

Plusieurs raisons pourraient expliquer le développement du nouchi. La première raison, que KOUADIO (2006 : 177) qualifie « *ivoirocentrique* ». Pour lui,

C'est une habitude bien ivoirienne de « tordre le cou » aux mots et aux phrases français pour les adapter aux besoins de communication d'une population hétérogène privée d'un véritable véhiculaire africain tant à l'échelle du pays lui-même qu'à celle d'une ville cosmopolite.

Voici à cet effet les propos d'un prévenu à la barre :

Draman ! En façon que depuis deux jours on n'a pas **badou**, on est là se promener, voilà **gawa** qui est courbé, son bé est sorti. **En façon que** moi j'ai **gnou** le **bé** et j'ai donné ça à Périco. On est là fagne, **po** là est venu **djo les gens**. C'est ça on est là [1].

(Traduction : Juge, nous n'avons pas mangé depuis deux jours. En nous promenant, nous avons vu un paysan penché, et son portefeuille sortait de sa poche. J'ai volé le portefeuille et je l'ai donné à Périco. Nous prenons la fuite, mais le policier qui est là et venu nous attraper. Et voilà pourquoi nous sommes là.)

Un autre facteur qui a grandement contribué à l'émergence du nouchi a été, incontestablement, sa rencontre avec la musique zouglou. Nous montrerons cela par deux extraits.

Extrait 1 :

Voici une transcription libre de la chanson *Les côcôs* (du groupe « *Les Côcos* ») :

- Yodé, on fait quoi, je moyen fait côcô dans ton dos ce soir non ?
- Ah ! manman ça réussit pas hein ! pas qué moi-même je n'a pas gagné pour manger
- Ça moyen réussi petit
- Mais j'ai quoi ! Les côcôs comme ça là ça me charge !
- Depuis que le zouglou est né tout réussit pour nous, c'est que pour moi ça moyen réussi ce soir-là
- Ah manman, pour toi là cà'est en bri main'nan ?
- Y a un adage anglais qui dit : no contribution, no drink
- C'est les côcôs
- Les côcôs i sont pas sérieux, les côcôs c'est les gens i sont pas sérieux
- Savez-vous ce qu'on appelle les côcôs ? Les côcôs c'est les gens qui mangent dans la poche de leur camarade

- Ceux-là c'est les côcôs
- A Yop City, tu vois le tonton sapé dans lavé, il ya winson sans oublier la mallette
- Matin bonher o on lutte le bus ensemble
- Arrivés au Plateau, quand tu vois le tonton décaler, on dirait un PDG, or que c'est un côcô, mais un côcô scientifique
- A midi o dans le jardin public, quand tu vois le tonton dédja la mallette
- Les journeaux, les gboflooto, souvent même l'attiéké
- A Yop City o, à Yop City, ya un maquis que l'on appelait le City
- Arrivé au City, si tu vpois les gos sapées : rouge à lèvres, crayon dans cheveux, pied sur pied, bras dans bras sans oublier le sac en main
- Quand tu les vois, on dirait invité d'honneur, djaa c'est pour côcô, ça c'est côcô spirituel
- Nous iningue on est aussi côcô, mais des côcôs invisibles
- A retour d'une bière on peut avoir beaucoup
- Tout ça c'est les côcôs, ça c'est un côcô stratégique
- Adjamé o c'est les côcôs loubard, Marcory ça c'est les côcôs blofer
- Williamville o ça des côcôs souterrains, Abob ça c'est des côcôs naturels
- Treichville ça c'est des côcôs historiques
- Un guéré dans un funéraitille bété, c'est un côcô, mais un côcô régional, un peu ethnique, un peu superficiel, un peu national
- Les côcôs ne respectent même pas les orphelins. Même moro côcô moyen tomber.

KOUADIO (2006 : 179)

Extrait 2 :

L'Abidjanaise, l'hymne Nationale de la Côte d'Ivoire a été traduite en nouchi par Nash [2] alias *la go krakra du djassa* :

Voici mon gbô dougou sans dégbahure ! (Salut ô terre d'espérance !)
Glôki de tous les soutraly. (Pays de l'hospitalité.)
Tes kokas gbés de tous les cracrahures, (Tes légions remplies de vaillance,)
Ont reguigui ta djidjité. (Ont relevé ta dignité.)
Tes fris, gopio Côte d'Ivoire, (Tes fils, chère Côte d'Ivoire,)
Fans djobeurs de ta doungbahure, (Fiers artisans de ta grandeur,)
Tous en gbonhi pour que tu djafoules, (Tous rassemblés et pour ta gloire,)
Vont te kpata dans l'enjaillement. (Te bâtiront dans le bonheur.)
Fros Ivoiriens, le glôki nous kpokpo (Fiers Ivoiriens, le pays nous appelle)
Soyons djawlys, si nous frayassons dans la blémou (Si nous avons, dans la paix, ramené la liberté,)
toufassons le sans-kaba Notre wé est de zié en viémôgôni (Notre devoir sera d'être un modèle)
Sans se dégba pampantra à la gbohité (De l'espérance promise à l'humanité)
En magnérant, foule dans la siance nikélé (En forgeant, unis dans la foi nouvelle,)
Le djassa de djidji frêssanhité. (La patrie de la vraie fraternité.)

Cette traduction de l'Abidjanaise en nouchi est la preuve que le nouchi se veut une langue autonome et non un appendice du français. Le nouchi tend à s'autonomiser étant donné qu'il arrive à trouver des terminologies aux nouvelles réalités linguistiques comme les TIC.

Par le canal de la chanson, mais aussi de la radio [3], de la télévision et de la publicité, le nouchi est présent dans la vie quotidienne des Ivoiriens. L'une des raisons de l'extension du nouchi dans les institutions scolaires est sans nul doute son caractère simpliste devant la complexité du français [4]. Ce qui va inciter les élèves et les étudiants à se réfugier dans ce parler (nouchi) comme en témoigne ces dialogues.

Extrait 1 :

Dialogue Entre deux élèves, désignés ici par les lettres A et B :

A - Est-ce que tu sais qu'on a fait un **bingoulade dense** ?

B : Anh !

A : **Ra** ! on a **bréqué** les **gos**, elles ont accepté. Donc samedi-là non, on devait **bingouler** en boîte. Quand les **pei gos** sont arrivées, le **mogo** a commencé à **mouiller**

B : Qui ça, ton **voise** ?

A : Oueh, donc j'ai mis dans son **comprendo**. J'ai dit à la **djague** que c'est mon **mogo** là qui est **fan** d'elle. Mais... la **gnan** est **mal jolie** ! Son **dindinli** fait peur. Elle a un gros **boda**. Avant d'entrer en boîte, on a pris un **tékéche** et on est parti **se gâter** un peu. J'ai dit à mon **gars** de **bloh**. On **s'est envoyé** dans les Guinness, on a **fallé**, même les **gos**. Maintenant, on bourrait les **gos**. Mon **mogo** a dit il doit **monter à Bingue** l'année prochaine. Moi, j'ai **placé** aussi ma **go** que j'ai passé mes vacances au **Froid**. Il a dit qu'il est le neveu de l'ancien ministre X. Moi j'ai dit que si je **gamme** mon examen, on va me **filer** une **coché**, ou bien ? Quand mon **mogo** a **dédja** le **piere** pour payer, elles ont pris **dose**, elles ont **encaissé**.

B : Où il y a eu ça ?

A : C'est un **gba**. Elles étaient un peu **mélangées**, on a **béhou** en boîte maintenant. On a **lové** en boîte hein, tu peux rien. Les **gos**, elles sont trop **enchoquetées**, elles sont trop **yêrê**...

KOUADIO (2006 : 184)

Extrait 2 :

Dialogue entre trois élèves, désignés par E1 ; E2 ; E3

E 1 : Taper sur gueule là, taper sur gueule là, il faut taper sur gueule là

E 2 : Elle dit que

E 3 : Elle dit met dans kroiba

E 2 : On dit tu mets bangui dans seridaga.

E 1 : Moi, je suis pas habituée au bangui oh. Donc, tu es Baoulé 100% non donc tu es un grand gnoleur [5]

Extrait 3 :

Dialogue entre huit élèves, désignés ici par E1 ; E2 ; E3 ; E4 ; E5 ; E6 ; E7 ; E8 :

E 1 : Il est bien habillé.

E 2 : Mais c'est sac là.

E 3 : Mais faut voir sac là.

E 4 : Mais c'est sac-là qui fait qu'il est bien habillé.

E 1 : On lui a donné l'argent de sac là, il a bouffé.

E 2 : Il a bouffé.

E 4 : L'argent de sac là, il a bouffé.

E 2 : Il dit c'est ça qui fait qu'il est bien habillé.

E 2 : Tu me regardes.

E 5 : Je n'aime pas ça.

E 2 : Ce qu'on n'aime pas on donne ça à chien.

E 5 : Faut pas faire je vais te parler mal

E 2 : Faut parler tu vas voir, j'ai dadi bouche là tu vas voir... Faut parler.

E 6 : Toi là, on dirait qu'il va te boter.

E 2 : Pourquoi, elle n'a qu'à envoyer son calmeur, son calmeur n'a qu'à venir

E 3 : Ils ont bloqué tes chaussures, c'est resté chez éducateur, tu n'as pas dit tu es prêt.

 Nous là nos chaussures restent on s'en va prendre.

E 6 : Omo je cherche je vois pas où ça y est ?

E 3 : Tu as joué bidé.

E 2 : On a pas cours le soir on a qu'à rester un peu.

E 7 : Donc, nous on a mangé à 8 heures quoi.

E 1 : Eh, mon Dieu !

E 7 : Tu dis quoi, Dieu a fait quoi ? Il dit quoi même ? Toi Noëlle, il faut me provoquer.

 Depuis tu es en train de parler je n'ai pas parlé.

E 3 : On rentre pas, il y a pas classe.

E 1 : Elle gbaye jamais cours celle-là.

E 2 : C'est normal toi t'a quel professeur de français qui gbaye cours ?

E 8 : Français gbaye pas cours comme ça deh !

E 2 : Elle parle de quoi même. C'est ECM qui gbaye

E 8 : Tu sais avec qui tu parles ?

E 2 : Si je parlais avec KABATO, j'ai des gardes de corps partout, si tu fais, ils vont t'enceinter

E 1 : Je la dois 100f et puis elle me doit 200f

E 8 : Toi, tu es un noussi.

- E 1 : Toi Zeba là, je vais t'enterrer vivant
E 3 : Il faut dire vivante
E 7 : Allons
E 6 : Où ?
E 7 : A la maison
E 6 : On habite dans même cours là ou bien?
E 7 : Toi, tu es fou.
E 6 : Si tu es fâchée vient tomber sur moi [6].

Les enseignants sont également de la partie. Leurs prises de paroles tout comme celles de leurs élèves laissent apparaître des tournures et des énoncés qui témoignent de la présence du nouchi.

Extrait :

Dialogue entre un professeur et ses élèves, désignées par P et E :

1. P : Prenez ce qui est au tableau.
2. E : Ah monsieur, ils ont sonné kê !
3. P : Copiez d'abord avant d'aller paumer le garba.

Extrait G :

1. P : Quand est-ce qu'on parle de synonymie dans une phrase ?
2. E : On appelle synonyme les mots qui sont même choses.
3. P : C'est quoi ça ? Si tu n'as rien à dire tu te tais.

Extrait H :

1. E : Monsieur, le devoir de la dernière fois-là était trop caillou même, c'est pourquoi beaucoup ont flashé. Pardonnez annulez sinon ça va casser trop notre moyenne.
2. P : Quand on vous dit de bosser vous pensez que c'est amusement. Pendant que vos amis faisaient décapi vous étiez en train de showfer maintenant vous pleurez.

KOUAMÉ (2013 : 176-177)

Vu au début comme une manière de s'exprimer des gens de la rue qui étaient mal vus, le nouchi était un langage de barbares, de voyous, de brigands, des loubards ou des délinquants des quartiers chaud d'Abidjan et des grandes villes de la Côte d'Ivoire. Aujourd'hui, des élèves et étudiants revendiquent le nouchi comme leur moyen de communication. Or, ce groupe social, souligne BOUTIN (2002), fait partie de la minorité privilégiée des Ivoiriens qui

ont bénéficié d'un apprentissage scolaire et qui ont donc été, pendant longtemps, en contact avec la norme du français standard. Ils sont théoriquement ceux qui ont la meilleure maîtrise de la langue officielle et ne devraient pas recourir à une variété « basilectale ».

L'extension du nouchi ne s'arrête pas aux jeunes; chauffeurs de taxis, personnel des entreprises, personnalités, journalistes et hommes politiques utilisent le nouchi.

BOUTIN (2003 : 79)

Charles Blé Goudé, ancien leader des Jeunes Patriotes s'essaie en nouchi en disant : « *Y a rien en face, c'est maïs* ». Pour dire qu'en réalité il n'y a pas d'opposants en face de son candidat. Le nouchi a bien quitté la rue pour la classe politique ivoirienne.

Aujourd'hui, le nouchi bien plus qu'un argot est devenu un véritable phénomène social en Côte d'Ivoire au point qu'il s'impose même aux hommes politiques.

ABOA (2011 : 49)

Ainsi, durant les élections présidentielles d'octobre 2010, certains candidats, pour épouser l'ère du temps et rallier le maximum de jeunes à leur cause ont dû parler le nouchi, à la surprise générale, le fait remarquer ABOUA, Henri Konan Bédié, change subitement de registre au cours d'un meeting à Abobo, l'un des quartiers populaires d'Abidjan. Le leader du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI) se livre, papier en main, à un exercice inhabituel pour lui : parler le nouchi. Morceaux choisis de cette intervention historique de Henri Konan Bédié (candidat du PDCIRDA) aux élections présidentielles d'octobre 2010 : « *Et vous les **bramôgô** (jeunes de Côte d'Ivoire), je vous salue* » ; « *Je suis **enjaillé*** » (content) ; « *C'est simplement **kpata** !* » (extraordinaire) ; « *C'est simplement **choco*** » (charmantes, stylées, à la mode) ; « *Après quatre longues années de tergiversation et de **kouman** (parler pour ne rien dire) des fondateurs* » ; « *je sais trop bien que le **gbangban** (coup d'État) de décembre 1999 a appauvri les cadres du PDCI RDA* » ; « *comme de vrais **bramôgô**, bandons nos muscles pour **tégê** (battre, malmener) ces fondateurs* » ; « *ils vont **fraya** (fuir, disparaître)* ». (ABOA 2011 : 49)

Le nouchi semble s'imposer de plus en plus, à tous, dans un paysage linguistique ivoirien largement dominé par le français. Aujourd'hui, le nouchi s'est enrichi d'un autre type de langage, le langage des gestes qui s'inscrit dans la communication non-verbale, autrement dit avec le nouchi, il faut également voir, percevoir pour comprendre. Nous le montrerons à travers six exemples [7] qui montrent la communication gestuelle en nouchi.



(S') Abaisser : sécrou [sekrou]
Position accroupie.
Ex. : Faut te sécrou pour bien sassa le rôle.
« Abaisse-toi pour mieux y voir clair. »



Abattre : dja [dza] / têguê [tɛgɛ]
La main droite fait un mouvement vif du haut vers le bas avec rigidité.
Ex. : Les gomons ont têguê deux attrapeurs matin-là.
« Les policiers ont abattu deux braqueurs ce matin. »



Braqueur : attrapeur

Braquage : gbougbouli

Plier le bras vers la poitrine
comme si on tenait un pistolet.

Ex. : ya eu gbougbouli hier chez
les voisins, on a djô son matin-là
que la gnagne a tégûé les attra-
peurs là !

« Il y a eu un braquage chez les
voisins hier, et on a appris ce ma-
tin que la police judiciaire a
abattu les braqueurs ! »



Bricoler : zakpa [zakpa]

Bricoleur : zakpasseur [zakpa-
soer]

Mettre les bras au niveau du
ventre en bougeant ses poignets
les mains fermées.

Ex. : Si ton portable s'allume
plus, faut envoyer on va zakpa
ça.

« Si ton portable ne s'allume
plus apporte-le on va le brico-
ler. »



Fâché : mlouti [mluti], son cœur est noir, son cœur est gaté
Ecarquiller les yeux en remuant la tête et les mains ouvertes au niveau du visage.

Ex. : Son cœur est noir à l'heure-là, ils l'ont fiè au guéhou !
« Il est fâché en ce moment, il a perdu au poker ! »



Famille : gbonhi [gbõji], mifa [mifa]

Croiser les bras, les mains sur la poitrine.

Ex. : Ma mifa me coûte trop cher
« Ma famille m'est cher »

III. Le nouchi creuset de langues diverses

L'analyse de KOUADIO (2006 : 184) sur l'extrait 1 (dialogue entre deux élèves, désignés ici par les lettres A et B) montre que sur les trente (30) mots ou expressions nouchi de ce court dialogue, le français vient en tête avec vingt-et-un (21) mots français ou d'origine française (**dense, pei** (< petit), **mouiller, voise** (< voisin), **fan, mal jolie, tékéche** (< taxi), **se gâter, gars, s'est envoyé, monter, placé, Froid, gammer, filer, pierre, ra** (< regarde), **dose, encaissé, mélangées**) ; suivent respectivement le dioula avec six (6) mots (**go, mogo, dindinli, boda, dédja, yêrè**), l'anglais avec trois (3) mots (**brêqué** (< to break), **lové** (< to love), l'espagnol avec deux (2) mots (**comprendo, coché**), le baoulé avec un (1) seul mot (**bloh**) ; six (6) mots sont d'origine inconnue à ce jour (**bingoulade/bingouler, djague, fallé, Bingue, gba, béhou**). Le nouchi ainsi décrit paraît, à première vue, différent des autres variétés de français ivoirien telles que le fpi et le français local ivoirien.

Le nouchi est donc fortement basé sur le français, il utilise aussi des mots anglais et espagnols, insérés par les élèves, avec des mots issus de presque toutes les langues parlées en Côte d'Ivoire. On doit cependant noter une forte dominance du Dioula et du Baoulé, ethnies les plus représentées sur les marchés et les places populaires.

Pour enrichir son vocabulaire, le nouchi a recours à divers procédés de formation de mots.

Cela se traduit notamment par :

- Des emprunts massifs aux langues ivoiriennes (en particulier au dioula et au baoulé) et aux langues non ivoiriennes (Français, Anglais, espagnol)

Ex. :

Soutra (du dioula « aider »)

Blo (du baoulé « exagérer, se vanter »)

C'est blo (c'est exagéré)

Enjailler (de l'anglais *enjoy* « s'amuser »)

- « Resémantisation » de certains mots français qui deviennent alors polysémiques

Ex. :

Elle l'a drap en classe (Elle l'a insulté devant la classe)

Je suis en drap de ça (je suis au courant de ça)

Ya pas drap (Pas de problème)

- Création de nombreux mots

Ex. :

Gnoleur (buveur d'alcool)
La kraya (la faim)
Etre tchass (être fauché)
Tchapa (parler, raconter)
Gbaher (sécher les cours)

Sur le plan grammatical, la base syntaxique du nouchi est le français populaire ivoirien. Nous le montrons à travers trois exemples qui ont trait à la détermination du *nom*, à la *morphologie verbale* et à la *négation*.

- Les *noms* sont précédés d'un déterminant aussi souvent que le sont les noms français. Ainsi les substantifs empruntés aux langues locales peuvent être précédés d'un déterminant français comme :

Un bloblo (*un mensonge pour plaire, du baoulé blo « exagérer, se vanter »*)
Le woro-woro (*Le taxi à prix et trajet fixes, du dioula woro-woro « 30 francs-30 francs »*)
J'ai un djéz pour toi (*j'ai une bonne affaire pour toi*)

- Les *verbes* empruntés ne prennent généralement pas les traits morphologiques des verbes français et restent invariables, ils ne sont pas accompagnés des morphèmes aspectuels des langues d'origine, comme le montrent les formes suivantes :

C'est les po qui vont venir te gnou (*Ce sont les policiers qui vont venir te prendre*)
C'est pour toi qui va gban (*C'est toi qui va avoir des ennuis*)

- Les *négations* apparaissent dans la position qu'elles ont en français. Par exemple, le mot **fohi / fohi** (rien), emprunté au dioula, remplace *rien* en nouchi. Mais alors qu'en dioula, il s'emploie avec le morphème verbal négatif et ne porte donc pas de négation :

Dioula : **fohi tè** (*Il n'y a rien*)
 Nouchi : **Il y a fohi** (*Il n'y a rien*)
Il y a fohi, prends les deux môtôs-là (*Il n'y a aucun problème, prends les deux passagers*).

IV. Procédés de formation lexicale en nouchi

Toute langue obéit à des principes de création lexicale [8]. Les études de Dodo (2015) sur le nouchi ont montré que ce parler obéit également à ces principes. Pour ce qui concerne la formation lexicale, il existe les procédés de création lexicale formels [9] et les procédés de création lexico-stylistiques.

Moisi [mwazi] : sans argent → démoisi [demwazi] : donner un peu d'argent à quelqu'un.

Bra, je suis moisi, faut me démoisi un peu : *Mon ami, je n'ai pas de moyens, donne-moi un peu d'argent.*

Kpatra [kpatra] : bastonner → Kpatrali [kpatrali] : bastonnade

Kpatrali des monos, ça connaît pas hein. *La bastonnade des commandos, c'est du lourd.*

Baba-tchè : *homme riche*

dédjali-djôli : *ouverture-frappe*

V. Le nouchi une identité ivoirienne ?

Affirmer ou revendiquer son identité en « tordant le cou » à la langue française. Démontrer qu'on peut exister et même prospérer sans parler la langue de Molière. Mettre sous l'éteignoir le préjugé selon lequel le nouchi est la langue des délinquants. Les défenseurs du nouchi exalte les vertus telles que l'honneur, la fierté, la dignité, l'abnégation, le courage et autres. Ces vertus sont ressassées par des artistes chanteurs qui sont des fers de lance de la promotion du nouchi. Aujourd'hui plus personne ne fait la différence entre le nouchi et les différentes variétés de français en Côte d'Ivoire. Pour KOUADIO (2006), la distinction entre ces différentes variétés ne semble pas toujours nette dans certains écrits ni même chez la plupart des Ivoiriens.

Dans une récente étude, BROU-DIALLO (2004), cité par KOUADIO (2006 : 186-187), a soumis à des enseignants ivoiriens de français langue étrangère (FLE) du CUEF d'Abidjan, une vingtaine d'énoncés en français ivoiriens. Le test consistait à reconnaître parmi ces énoncés, ceux qui relevaient du fpi, du nouchi, du français local ou du français standard. Voici quelques échantillons des réponses les plus significatives :

a) Si l'énoncé nouchi : *Le gboo a behou* « *Le groupe a fui* » a été reconnu comme tel par 90,90% des enseignants interrogés, leurs avis sont restés partagés sur cet autre pourtant également du nouchi : *Ne mets pas les sciences* « *Ne déconne pas* » : 36,36% l'ont reconnu comme du nouchi, alors que pour 54,54%, il s'agissait du français standard.

b) L'énoncé : *S'il n'avait pas pris son parapluie, il allait avoir chaud* (en « français local ivoirien ») a été effectivement reconnu comme relevant du « français local » par 45,45% des enseignants, contre 54,54% qui l'attribuent au français standard.

c) L'énoncé : *Les Ghanéens vraiment ont fait trop la bouche* (énoncé du fpi) : il relève du fpi pour 63,63%, mais pour 36,36%, il s'agit d'un énoncé nouchi.

d) L'énoncé *Il les a donné des places* (énoncé du fpi) a été reconnu comme du fpi par 54,54% des enseignants, les autres pensent pour moitié qu'il s'agit d'un énoncé nouchi et pour l'autre moitié comme un énoncé du « français local ».

e) L'énoncé : *Modalités et stratégies pour la victoire à l'an 2000* (français local) a été reconnu comme tel par 36,36% des enquêtés, tandis que 54,54% l'ont reconnu comme relevant du français standard.

La conclusion de BROU-DIALLO est sans appel :

On devrait s'attendre à avoir 100% de réponses justes pour ces trois phrases (*phrases n° 1, 14 et 18 de la liste des énoncés soumis aux enseignants*) relevant du français standard, mais ce n'est pas le cas, il y a des cases non cochées et même des réponses fausses. Quant aux dix-sept autres phrases du français local, du français populaire ivoirien et du nouchi, c'est la confusion totale, les pourcentages en témoignent. Cela semble prouver que les limites entre ces trois variétés sont de moins en moins perceptibles. L'interpénétration devient presque totale entre elles.

BROU-DIALLO (2004 : 140)

Conclusion

Longtemps considéré comme la langue des délinquants et autres rejetés du système éducatif ivoirien, le nouchi s'est développé très rapidement à tel enseigne qu'il est aujourd'hui devenu une identité ivoirienne dans la mesure où il est connu et pratiqué par une grande partie de la population ivoirienne. Mais le nouchi ne remplit pas uniquement la fonction pragmatique d'une langue véhiculaire, il se développe de plus en plus dans un contexte social dans lequel les locuteurs se trouvent à la recherche d'une langue traduisant leur identité. Le nouchi pour sa part a incontestablement sa place dans la pratique linguistique quotidienne des Ivoiriens.

Par ailleurs, une enquête a montré que le nouchi est bien répandu en Abidjan à l'instar du français qui est la langue officielle. Le nouchi est donc parlé quasiment partout (dans les écoles et universités, dans les marchés,

dans le transport). De plus, parler le nouchi n'a rien de dégradant, car le nouchi est une fierté, pour les Ivoiriens et partant pour les Africains.

Le nouchi, résiste au temps, se trouve les termes aux nouvelles réalités linguistiques comme les TIC et tend vers son autonomie. De plus, un autre fait corroborant ce propos est la traduction de l'hymne national de la Côte d'Ivoire, l'Abidjanaise en nouchi. Désormais s'identifie à ce parler, les valeurs suivantes : la persévérance, le gain honnête de sa vie, le courage, l'intelligence, la vérité, le réalisme, l'amour, le partage, la fraternité.

Au total, il apparaît que le *Nouchi* est un phénomène majeur lié à la créativité des Ivoiriens et à l'évolution de leur identité linguistique. Il va sans doute dire que d'ici, devant la montée galopante de ce parler, vingt ans, le nouchi sera la langue nationale de la Côte d'Ivoire.

NOTES

- [1] Passage extrait de la conférence sur le français d'Afrique par Professeur Jérémie KOUADIO N'GUESSAN, le 24 avril 2015, au Sénégal.
- [2] Artiste, rappeuse ivoirienne.
- [3] *Fréquence2*, la deuxième radio publique de la Côte d'Ivoire consacre une heure par jours, de 7 heures à 8 heures à faire la promotion du nouchi.
- [4] ROY & LAFONTAINE (1992) présentent les résultats d'une étude sur la réussite orthographique des élèves de différents niveaux scolaires. Ainsi, « *il semble que le français soit au premier rang des langues à orthographe complexe : il cumule en effet toutes les difficultés théoriquement imaginables.* » ARRIVÉ (1993 : 44). Selon JAFFRÉ & FAYOL (1997 : 119) la langue française a une orthographe opaque (ou profonde) car c'est « *une orthographe dans laquelle la relation entre phonèmes et graphèmes est très irrégulière* ». Par conséquent, l'opacité du français se traduit par le fait qu'il n'existe pas une relation biunivoque entre phonèmes et graphèmes à l'écrit et entre graphèmes et phonèmes à l'oral.
- [5] Collège Seboco Yopougon, le 27 avril 2015. Des élèves assis dans un coin de la cours de l'école en train de papoter (enregistrement effectué à leur insu).
- [6] Un groupe d'élèves assis dans la cour de l'école, à l'absence du professeur, papote sur tout et de rien. Leur conversation est enregistré à leurs issus. 29 avril 2015, au Lycée Moderne Yopougon Andokoi.
- [7] Les exemples cités sont extraits de la Thèse de Jean-Claude DODO intitulée *Le nouchi : étude linguistique et sociolinguistique d'un parler urbain dynamique*, Université Félix Houphouët-Boigny, 2015.
- [8] Tout comme le français, la formation des mots en nouchi obéit au principe de la dérivation ; de la composition ; de la troncation ; des procédés de création lexicale stylistiques ; des emprunts ; des mots onomatopéiques et idéophoniques).
- [9] Voir également les travaux des chercheurs AHUA (2006, 2008) ; KOUACOU (2007, 2008) et LAFAGE (1991).

BIBLIOGRAPHIE

- ABOA, A. L. (2011). « Le nouchi a-t-il un avenir? ». *SudLangues*, N° 16, Dakar, 44-54.
- AHUA, M. B. (1995-1996). *L'argot des jeunes lycéens d'Abidjan*, Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody-Abidjan.
- BOUTIN, A. B. (2002). *Description de la variation : Études transformationnelles des phrases du français de Côte d'Ivoire*. Thèse de Doctorat en Sciences du langage, Université Grenoble 3.
- BOUTIN, B. A. (2003). « La norme endogène du français de Côte d'Ivoire : mise en évidence de règles différentes du français de France concernant la complémentation verbale ». *SudLangues*, revue internet, 2.
- BROU-DIALLO, C. (2004). *Aspects des difficultés d'apprentissage du français langue étrangère par des étudiants anglophones africains*, Thèse de Doctorat, Université Montpellier 3.
- DODO, J.-C. (2015). *Le nouchi : étude linguistique et sociolinguistique d'un parler urbain dynamique*, Thèse de Doctorat en Sciences du langage, Université Félix Houphouët-Boigny Cocody/Abidjan.
- KOUADIO N'GUESSAN, J. (2006). « Le nouchi et les rapports dioula-français ». *Le français en Afrique*, N° 21, 177-192.
- KOUAMÉ, K. J.-M. (2013). « Les classes ivoiriennes entre monolinguisme de principe et plurilinguisme de fait ». In : D. Omer & F. Tupin, *Éducatons plurilinguismes. L'aire francophone entre héritages et innovations*. Rennes : Presse Universitaires de Rennes, 167-179.

